



**Bureau d'audiences publiques  
sur l'environnement**

Édifice Lomer-Gouin  
575, rue Saint-Amable, bureau 2.10  
Québec (Québec) G1R 6A6

Le 18 février 2015

Madame,  
Messieurs les Commissaires,

Nous aimerions tout d'abord vous remercier de l'opportunité qui nous a été offerte le 15 décembre dernier de vous présenter des éléments clés et des précisions sur certains aspects de l'industrie uranifère lors des activités de consultation du BAPE.

Lors de notre présentation, plusieurs questions ont été soulevées et il a été impossible de répondre à certaines d'entre elles sur place. Vous trouverez certaines réponses ici-bas, dont celles relatives au rapport DIVEX.

Vous avez également soulevé d'importantes questions quant à l'expérience vécue par les communautés autochtones en Saskatchewan, notamment sur l'accès à l'information, le taux de satisfaction et la façon dont l'expérience est vécue au sein de ces communautés. La nature et le sérieux de ces questions méritent une attention particulière. Afin d'obtenir de l'information de première main des principaux intéressés, nous vous proposons de faciliter un entretien avec quelques représentants et associations issus de ces communautés. Non seulement vous pourrez prendre l'information à la source, mais vous pourrez aussi valider comment les activités uranifères sont réellement perçues et le niveau de participation de ces communautés tout au long du processus.

Tel que mentionné précédemment, voici les réponses aux questions posées relatives au rapport DIVEX qui ont été répondues par l'équipe de RHEM Technologies Inc.

Question de Mme Michèle Goyer :

Vous avez revu le tableau du rapport DIVEX en enlevant les sites ou les projets pour lesquels l'uranium est un contaminant et non pas un coproduit. Sur quoi vous êtes-vous basé pour faire cette ségrégation? Sur des études de faisabilité-économique ou des analyses de type NI 40301 d'une capacité économique ou vous avez gardé ceux qui étaient qu'uranifères sans égard à leur valeurs économiques.

Réponse de John Charlton :

*Non. Nous n'avons pas fait des études économiques, ni examiné les 43-101's décrivant chaque gisement pour faire ce vannage du tableau 5.2 du rapport DIVEX. Ce tableau représente un **inventaire** (et non un sommaire des ressources) de tous les indices et dépôts minéraux, ainsi que les parcs à résidus au Québec où il existe des estimés des teneurs en uranium. En conséquence, j'ai inclus, directement du tableau 5.2, tous les gisements d'uranium, où l'uranium est le seul élément d'intérêt, ainsi que les dépôts de terres rares dans lesquels l'uranium est présent en quantité très faible, mais où il existe une possibilité que l'uranium soit extrait en tant que coproduit. Par ailleurs, j'ai procédé à une élimination des dépôts et parcs à résidus avec aucune valeur économique dû à une présence très faible en uranium.*

Question de Mme Michèle Goyer :

À la lumière du recensement de cette géologie, le Québec deviendra de plus en plus en plus compétitif dans une perspective moyenne à long terme le Québec démontre un haut potentiel pour les types de gisements, brèches ferrugineuse cuivre –or (IOCG), grès (tabulaire) et métasomatiques et pegmatites. Le Québec deviendra de plus en plus compétitif sur le plan mondial pour ces types de gisements d'uranium. Si on regarde le bilan des ressources raisonnable de l'AIEA 2014 avec les coûts actuels ou la catégorie au-dessus on a la possibilité de production au niveau international de 4 millions de tonnes et si on prend en compte à un coût supérieur on passe à 7 millions de tonnes. Cela garantie une disponibilité en uranium pour 50 ou 70 ans. Le Québec compétitif oui, pourquoi et sur quel horizon de temps? Parce qu'actuellement on n'a pas les analyses de coût pour le 14. 15 sites sur le tableau, à l'exception de MATOUSH. Y-a-t-il une possibilité d'avoir une analyse dans le temps?

Réponse de John Charlton :

*Non. Cependant il existe des analyses du marché futur d'uranium qui couvrent le spectre entier – de très positif à très négatif. Basé sur le marché actuel et sur les demandes mondiales d'uranium pour les réacteurs nucléaires projetés, nous voyons une augmentation significative de production mondiale pour les prochains 20 à 40 ans.*

*Au Québec, considérant les deux dépôts de moyenne teneur, bien définis (Matoush et Lavoie), la possibilité de production à court terme, dans les prochains 5 à 10 ans, est réelle. Mais comme indiqué dans notre rapport, la géologie du Québec est telle que la production future (de moyenne à long terme), sera des dépôts de basses teneurs et hauts tonnages (brèches ferrugineuses, magmatiques, grès). L'exploration et développement de tels dépôts se fient sur cette perspective économique.*





*En résumé et en terme général, notre point de vue, en ce qui concerne l'exploration pour les gisements québécois est la suivante : nous prévoyons une augmentation légère et soutenue en exploration, surtout pour les types de gisements ci-mentionnés, suivi par quelques découvertes et, ensuite, le développement et production de quelques dépôts en conséquence – et tout cela dans les prochains 20 à 30 ans.*

Nous aimerions vous rappeler que nous demeurons à votre disposition pour toutes autres questions et informations supplémentaires.

Dans l'attente, veuillez agréer, madame, messieurs, nos sincères salutations.

Le président et chef de la direction,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'John Barrett', written over a white rectangular area.

John Barrett